

QUELQUES PROPOSITIONS POUR AMÉLIORER LA CONDUITE DU PÂTURAGE DES VACHES LAITIÈRES

ET MAINTENANT, APRÈS CE RAPIDE SURVOL DE LA FRANCE D'EST EN OUEST, AVEC LA PRÉSENTATION DE QUELQUES SITUATIONS RÉGIONALES ET QUELQUES-uns des systèmes de pâturage pratiqués, quels sont les enseignements que l'on peut en tirer, quelles sont les propositions concrètes que l'on peut faire aujourd'hui pour que le pâturage ne soit plus synonyme de parcours ou de cueillette, sans devenir pour autant une technique complexe qui rebute les éleveurs.

- 1) Il faut raisonner en termes de systèmes de pâturage** bien intégrés dans un système fourrager, tous deux tributaires des conditions de climat, de sol, mais aussi de structures d'exploitation (taille, morcellement).

Par exemple, le pâturage rigide n'est possible que si l'on est certain de pouvoir disposer de stocks d'ensilage suffisants et pas trop onéreux.

Le pâturage continu intensif nécessite des prairies bien groupées autour de la ferme, un climat maritime où la croissance de l'herbe est relativement étalée et une bonne technicité de l'éleveur.

L'ensilage prévu pour constituer les stocks d'hiver devient une assurance de bonne gestion du pâturage à condition de pouvoir disposer rapidement de l'ensileuse.

Ainsi, pour chaque région, puis pour chaque situation, il faut mettre au point le système de pâturage le mieux adapté aux contraintes de l'exploitation et aux goûts de l'éleveur.

- 2) Il est indispensable de réaliser une prévision et de la vérifier** pour l'améliorer d'année en année.

Selon les régions, les systèmes de pâturage, cette prévision pourra être plus ou moins affinée. Mais déjà, la simple distinction entre la phase printemps et celle d'été-automne permettra d'éviter les plus grosses erreurs, car il s'agit d'abord d'éviter de se faire déborder systématiquement chaque année par les épis en attendant parfois pendant plusieurs semaines les

repousses des premières parcelles fauchées. Mais comment faire des prévisions, avec quelles références ?

— Il y a d'abord le constat de ce que fait l'éleveur en intégrant ses contraintes réelles et subjectives.

— Il y a ensuite la comparaison aux normes printemps-été réalisées par les bons éleveurs de la petite région.

— Il y a enfin les références petites parcelles des E.D.E., de l'I.T.C.F. et de l'I.N.R.A. qui permettent de situer le potentiel théorique, donc d'estimer la marge de progrès.

Finalement, l'essentiel est de motiver l'éleveur en lui proposant une marge de progrès à sa portée et à son rythme. Mais cette motivation doit être entretenue par des visites régulières, des discussions autour du planning de pâturage et de la courbe de production laitière au tank, qui est le point sensible. Puis, en fin de campagne, un dépouillement rapide des enregistrements avec l'éleveur doit permettre de dégager les améliorations à proposer pour la campagne suivante.

3) L'ensilage d'herbe précoce permet de mieux maîtriser le pâturage

Si le pâturage reste encore trop souvent un secteur sous-valorisé dans les exploitations, ce n'est pas par négligence mais par crainte de manquer d'herbe certaines années. Nous avons vu que dans le système foin un certain gaspillage est presque inévitable en attendant les repousses derrière foin. Le vieux réflexe de sécurité valable pour des vaches faibles productrices n'est plus justifié aujourd'hui avec l'ensilage d'herbe (ne serait-ce que de quelques parcelles pour les génisses, en zone où l'on fabrique de l'emmental) et avec des troupeaux de plus en plus performants. La maîtrise du pâturage passe obligatoirement par un chargement élevé avec, comme contrepartie ou comme soupape, des stocks de fourrages suffisants pour faire de bonnes transitions et pour les déficits d'été-automne.

D'autres soupapes peuvent se substituer partiellement à l'ensilage, tels les semis de ray-grass de printemps, les choux, la luzerne, le sorgho et bien sûr le concentré.

4) La conduite du pâturage peut être simplifiée, même pour des troupeaux à bon niveau de production

Le critère qui intéresse vraiment l'éleveur est la production de lait ou de viande à l'herbe et non la production de matière sèche ; or les différentes études et les observations récentes montrent qu'en dehors du chargement — donc d'abord de l'azote, puis peut-être dans un deuxième temps du concentré —, toutes les autres techniques n'ont qu'une incidence secondaire.

a) Il faut faire la mise à l'herbe le plus tôt possible pour réussir à faire au moins deux passages complets avant l'apparition des premiers épis. Ceci est beaucoup plus facile à réaliser en Bretagne qu'en Lorraine. Mais, dans tous les cas, pour sortir tôt, il faut pouvoir disposer de pâtures saines ou assainies mais aussi de stocks d'ensilage, de maïs de préférence, pour pallier les coups de froid.

b) L'intervalle entre passages a beaucoup moins d'importance qu'on ne le pensait jusqu'à présent. Il vaut mieux tourner trop vite que trop lentement au printemps. On peut utiliser le temps de repousse comme régulateur pour adapter le rythme de rotation à la pousse de l'herbe, mais seulement avec des graminées ayant un intervalle démarrage en végétation-début épiaison très long.

c) Le nombre de parcelles peut être sensiblement réduit. Le fil avant quotidien ou bi-quotidien peut être supprimé dans les prairies à base de ray-grass anglais.

d) Dans ces conditions, la fauche des refus ne devrait plus être nécessaire, sauf peut-être la coupe annuelle de nettoyage. La complémentation en concentré peut être réduite ou supprimée au printemps et modérée en été-automne, d'autant plus que l'éleveur recherche des vèlages d'automne et aura donc des forts pourcentages de vaches en fin de lactation ou tarées à cette période.

Il reste encore bien des problèmes à résoudre...

— Trouver un « Vigor » adapté aux régions plus sèches. Quelques espoirs sont permis par les nouvelles variétés de fétuque élevée tant attendues.

— Mieux préciser la fumure azotée optimum en pâturage dans les différentes petites régions agricoles.

— Étudier l'intérêt de l'association avec le trèfle blanc, jusqu'à présent jugé trop irrégulier pour un pâturage intensifié.

— Mieux connaître la valeur alimentaire des repousses d'automne et préciser les conditions d'utilisation pour éviter les chutes de lait ou les mauvais départs en lactation.

— Préciser la réponse au concentré avec des niveaux de chargement élevés selon les périodes et la nature de ce concentré. De même, il semble nécessaire de préciser la complémentation minérale à l'herbe.

Mais, finalement, il y a dès aujourd'hui un champ d'action immense et passionnant à reconquérir ou à perfectionner par les éleveurs et les techniciens, et cela sans investissements lourds autres qu'un peu de réflexion et de bon sens, ce qui est, chacun le sait, la chose la mieux partagée.

B. JEANNIN,
I.N.R.A.-S.A.D., Versailles,
A. PFLIMLIN,
I.T.E.B., Paris.